

Médicaments, pratiques de soin, lien social en Afrique centrale

Soigner les maux par les mots

Il n'y a pas que les biotechnologies des pays occidentaux dans l'avenir de la santé ! Patrice Yengo, chercheur associé au centre d'études africaines de l'EHESS⁽¹⁾ de Paris, résident de l'Institut d'études avancées de Nantes remet le lien social au cœur des traitements. Distendu dans les pays riches, ce lien social reste un élément fort et traditionnel de la culture africaine. Et joue un rôle certain dans les prises en charge des patients.



Photos : © G. Bonnefont

On a trop souvent tendance à oublier la question du lien social dans le traitement de la maladie ou de la santé, déclare Patrice Yengo. Soigner n'est pas un acte anodin, c'est un engagement à la fois moral et social, un parti pris de la bienveillance partagée avec une personne diminuée et placée dans une situation de dépendance à l'égard de professionnels, voire du reste de la communauté. La relation entre malades et soignants ne peut se résumer à un seul exercice technique, aussi professionnel soit-il. Aussi, au-delà de ces aspects cognitifs et opératoires, elle comporte inévitablement une dimension éthique et une composante affective. »

Solidarité intergénérationnelle

Il voit dans la maladie « la métaphore par excellence de la réalité sociale, de l'état de santé morale d'une société, de sa pensée sur le corps, sur le lien intergénérationnel, sur la mortalité et ses pratiques

△ Patrice Yengo « cuisiné » par Anne Mounolou et Isabelle Bourboulon. Tous ont l'air de s'amuser ; Flec également.

mortuaires mêmes, voire sa technicité, ses échelles de solidarité ». La crise sanitaire liée à la canicule de l'été 2003 - des centaines de personnes âgées décédées sans qu'on arrive à joindre leur propre famille - illustre cet état de fait. L'isolement, la perte de repères spirituels et moraux sont pathogènes, souligne Patrice Yengo. « Le mépris des préceptes, la transgression des tabous, les conflits familiaux et l'affaiblissement des liens sociaux sont parmi les causes de maladies. Toute rupture de l'harmonie sociale peut et doit être traitée comme une atteinte pathologique. » Guérir passe donc par la neutralisation des nuisances.

Les hôpitaux africains sont à ce titre des modèles de vivre-ensemble, si on les compare aux établissements européens, où dormir au chevet de son compagnon malade requiert une autorisation... « Il ne faut pas rompre le lien qui existe entre le malade et la famille, à l'exception bien sûr des maladies contagieuses, souligne Patrice Yengo.

(1) École des hautes études en sciences sociales.

La FNMI, acteur de l'innovation intellectuelle



La FNMI a décidé d'initier des partenariats avec le monde de l'enseignement, de la recherche et de l'information, proches de l'économie sociale, explique Anne Mounolou aux congressistes. « Les instituts d'études avancées existent dans plusieurs pays du monde. Ils ont essaimé à partir des Etats-Unis dans les années trente. Ce sont des lieux d'innovation intellectuelle

qui misent sur la liberté et la créativité des chercheurs. La particularité de l'Institut d'études avancées de Nantes est de tisser des relations d'un type nouveau entre, d'une part, les chercheurs dits « occidentaux » et, d'autre part, ceux des autres parties du monde. » L'Institut d'études avancées de Nantes est une fondation reconnue d'utilité publique, présidée par Jean-Marc Ayrault, député-maire de Nantes et président de Nantes métropole.

Qu'est-ce qu'un IEA ?

Les IEA accueillent en résidence des chercheurs sélectionnés pour leur excellence ou le caractère prometteur de leur recherche. Temporairement libérés de leurs obligations pédagogiques et administratives, et plongés pendant plusieurs mois dans une petite communauté multidisciplinaire et internationale, les résidents peuvent mener à bien le projet personnel

pour lequel ils ont été sélectionnés, dans un contexte propice à l'innovation et à la créativité. Propres à remettre en question les routines intellectuelles de leurs membres, ces communautés de travail à durée limitée sont conçues comme des pépinières de nouveaux réseaux de collaborateurs scientifiques. Apparus dans les années 1930 aux États-Unis (Princeton, Stanford), les IEA se sont développés après-guerre en Europe (Allemagne, Pays-Bas, Suède, Hongrie). Ils sont aujourd'hui structurés dans un réseau mondial, européen et français (réunissant ceux de Lyon, Marseille, Nantes et Paris).

Soutien de la FNMI et d'Harmonie Mutualité

Le soutien de la FNMI et d'Harmonie Mutualité à une chaire de l'économie sociale au sein de l'IEA date de 2010. Le montant du financement alloué par la FNMI s'élève à 50 000 euros par an pour une durée de trois ans. Il en est de même pour Harmonie Mutualité. Après Patrice Yengo, pour l'année 2010-2011, c'est Robert Salais, qui bénéficiera du soutien des deux organismes mutualistes. Le thème de son projet est le suivant : « *Le travail et l'Europe : histoire d'un échec annoncé. Une comparaison entre l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne au xx^e siècle* ».

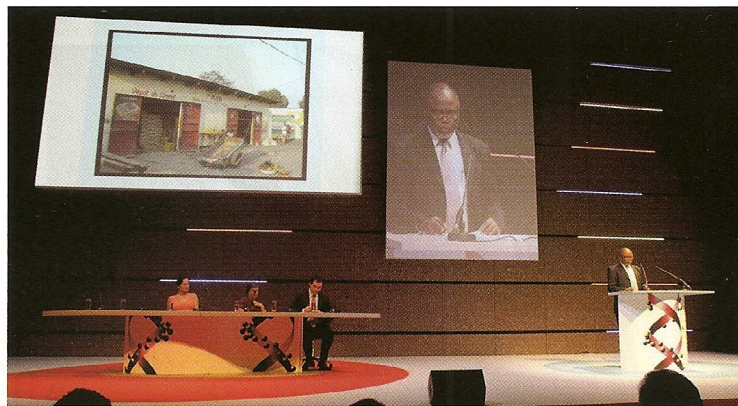
Le projet se concentre sur les moments forts que sont l'entre-deux-guerres, l'après-guerre, les années 80 et la crise actuelle.

HV et JC

(3) Réponse reviendra dans un prochain numéro sur les travaux et projets de Robert Salais.

En ne rompant pas ce lien, le patient guérit beaucoup plus facilement, parce qu'il n'y a pas de rupture réelle. » Il invite l'Occident à humaniser l'approche des malades. « *L'être humain malade, l'intégrité souffrante ne peut pas seulement bénéficier des soins au sens du curatif, mais d'une attention particulière puisque c'est un état de faiblesse généralisée. Or, dans la société qui est la nôtre où nous devons tous travailler, où nous sommes pris par notre quotidien, souvent ce deuxième aspect diminue. Cet aspect, dans les sociétés plus traditionnelles et en France dans le temps, était pris par toute la transversalité des générations antérieures, les grands-parents... D'ailleurs c'est pour cela que le vieillissement de la population peut être un bien quelque part en France. Au moins, beaucoup d'enfants vont connaître leurs grands-parents*

et se rendre compte que c'est un capital. » Robert Launois⁽²⁾, qui intervient au cours du débat qui suit l'intervention de Patrice Yengo, abonde dans ce sens en insistant sur le « rôle des familles dans les prises en charge. Le monde occidental devrait s'en inspirer fortement. Ceci doit être mesuré, on a les outils pour le faire. Il est nécessaire de savoir quel est le temps passé par l'époux ou par l'épouse au chevet d'un Alzheimer. On ne peut pas s'en désintéresser.



(2) Voir page 32.

